

== La Gazette des Fiaaves ==

SAMEDI 13 OCTOBRE 1951

Le temps qu'il fait

Températures

minimale : -2,5°, maximale : 18,3°. Moyenne : 7,9°
Nouvelle gelée, plus faible (4^e jour de gel en matinée).
Temps adouci encore beau, mais de plus en plus couvert. Brouillard le matin. Durée de l'ensoleillement 5,7 h sur 11 h (51,8 %). Vent ESE, vent faible 14,4 km/h
[Météo Climat](#)

Soleil lever à 07h50 (6h08) ; coucher à 18h51 (17h06) ;
durée du jour : 11h00 (-3 min.)

Lune lever à 17h04 ; coucher à 4h51 ; Illumination :
94,89%. Pleine Lune le 15 octobre
[Calendrier des heures](#)

Sommaire :

~ Mots de chez nous

~ [Le kiosque lorrain](#)

~ [Le feu aux trousses](#)

~ Oiseaux d'Fofa : l'[Accenteur mouchet](#)

Saint Géraud



Mots de chez nous

[bâ](#) ; [baoué](#) ; [bawé](#) ; [Baweh](#) ; [becat](#) ; [bènisse](#) ; [bèyeu](#) ; [bichat](#) ; [brailatte](#) ;
[brayate](#) ; [cacate](#) ; [cacater](#) ; [catiche](#) ; [chmoutze](#) ; [chmoutzer](#) ; [chmoutzeur](#) ;
[chnâille](#) ; [chnâiller](#) ; [cloche de gaz](#) ; [didiche](#) ; [fâre bènisse](#) ; [Géromé](#) ; [hacq](#) ;
[hake](#) ; [haker](#) ; [heurlepepeût](#) ; [heurlin](#) ; [hiensieu](#) ; [hinser](#) ; [ièque](#) ; [lavate](#) ;

[lavète](#) ; [Melfor](#) ; [Munster](#) ; [Munstère](#) ; [pire](#) ; [Pontoise](#) ; [Raifort](#) ; [Schmoutz](#) ;
[schmoutzer](#) ; [Schmouz](#) ; [schmouzer](#) ; [schnailler](#) ; [tant_pire](#) ; [tarnouwè](#) ;
[trayate](#) ; [treystate](#) ; [way](#) ; [Wây](#) ; [wui](#) ; [yèque](#) ; [zizi](#)

baoué ou **bawé** (substantif masculin) Commun à toute la Lorraine romane. Ban-houa ou Ban-houé. Pourrait provenir du Francique Bannwart, gardien du ban. Aurait donné « Bauer » en Allemand. Appareur ou garde-champêtre au sens primitif. Depuis, personne qui vit à la campagne de ses activités agricoles (souvent péjoratif). Le « pécore » des Vosgiens, le « paysan » ou le « pécare » des Français.

Selon Les Légendes de Chêté-Saline, le nom de « bawé » aurait été donné aux paysans en hommage à Baweh, la première fermière du Seraincour. Exemples :

« Il ne lui fallut guère de temps pour s'apercevoir qu'il était le seul baoué à être affublé de la sorte ».

« Notre papa était un vrai bawé. Il faut dire qu'il avait été à bonne école. Lors de la dernière invasion que connut la Lorraine, notre papa habitait Nancy (...) A l'époque, il n'avait que 14 ans. Il faisait tellement de conneries, son père l'avait envoyé dans une ferme près de Baccarat. Ainsi, il avait prit goût à la culture... Ne manquait plus que l'occasion pour faire le larron, comme on dit ».

brayate (substantif féminin). Parfois « brailatte », « brayette » en Picard (Ch'ti). Vient du latin braca. Ouverture verticale d'un pantalon, fermée en sous-patte. Ferme ta brayate, l'oiseau va s'envoler !
« Les petits yeux s'animent d'une lueur maligne, le père avait trouvé l'occasion pour placer : L'Oda a des yeux à faire sauter les boutons de brayate. // Tu dois pas dire ça ! fit semblant de s'offusquer la mère ».

cacater ou **cacatter** (verbe). « bavarder » en français.

~ **cacate** ou **cacatte** (nom féminin) « Femme bavarde », « commère » en Français. Exemple :

« A ce moment là, le Coco remontait de son fournil : Les cacates sont en action ! railla-t-il. Toujours quelque chose à reprocher aux voisins... (elles critiquent leurs voisines) // Je racontais à l'Oda, l'histoire avec... // Son regard se dirigea vers la place. // Ah ! Un veau bien abreuvé n'a pas besoin d'aller têter autre part, Pas vrai, Oda ! (...) Le Coco poursuivit : J'aime pas cette femme. Elle passe sur votre nez sans vous dire bonjour. (...) Voilà-t-il pas que ce brave homme qui critiquait si bien notre maman et sa sœur se mit à déblatérer, et à déblatérer. Evidemment, il énonça son avis sur le vélo dérobé au Jano. Et vas-y que je critique les uns ou les autres. Et les gens n'avaient plus de morale, "c'est plus comme dans le temps"... // Une vraie cacate ! lança ma sœur ».

chmoutze « Schmouz » ou « Schmoutz » en Lorraine francique et en Alsace, « bise », « bisou » en Français. Dans « Le Parler de Metz et du pays messin » (Ed. Serpenoise) schmoutzer : câliner, flirter, embrasser. - T'aimes bien chmoutzer ? - Oh oui je suis un gros chmoutzeur !
« Coup de chance, le Loulou sortait de l'ancienne épicerie. Chmoutzes, diverses civilités » (...Embrassades ou bises, diverses civilités...).

~ **bichat** (substantif féminin) un chmoutze, un baiser. « baichi » au Ban de la Roche.

~ **bâ** est plutôt un terme enfantin désignant le baiser. Voir également [bâ](#).

~ Lo **becat** est un baiser donné sur les lèvres. Voir également [bâ](#).

~ **hapè** i Bèyeu prendre -ravir, happer- un baiser.

~ **Bèyeu** è lè pînçate donner un baiser à quelqu'un en lui pinçant en même temps une ou les deux joues. (Littéralement : baiser à la pincette). Voir également [bâ](#).

chnâiller ou **chnâillè** (verbe) courir le guilledou, mais en faisant d'autres choses... Chut ! Chnâillè ! Nous on dit chnâillè. Pas schnailler ! On n'est pas Allemands ! Ah ! pour quelqu'un qui n'est pas Lorrain, il n'y a pas de différence dans la prononciation ? Voyons, bien sûr que si, nous autres, avons un accent bien plus chantant que les Allemands, Lorrains du Nord (germanophones Platt) ou autres Alsaciens ! Non, mais ! Exemple :

« Tant pis pour toi. Nous, on ira s'amuser et schnailler comme on dit ici. // Chnâiller, le reprit le Grand Mimil. Chnâiller, allez le Parigo, répètes ».

~ **chnâille**, acte sexuel.

cloche de gaz (expression) En Français de Lorraine : bouteille de gaz. Exemple :

« T'vas livrer du charbon ? // Non, des cloches de gaz, une machine à laver et un frigo... » (...charbon ? // Non, des bouteilles de gaz -butane, propane-, une machine ...).

didiche ou **catiche** (substantif féminin).

1^e suprême insulte entre filles « grande didiche », c'est pas méchant, mais bon, c'est comme si on disait qu'on n'a pas beaucoup de cervelle quoi.

2^e insulte pour garçon se comportant comme... une fille (précieux, pleureur), sic ! Exemple :

« On a eu un wète d'orage, lui dit notre maman. Et une de ces grêles... J'peux dire qu'les piats ont eu les chtrayates. L'Dabo a tremblé au moins une demi-heure... // Quel didiche çui-là ! ».

hake ou **hacq** (substantif féminin) Vient peut-être de l'allemand « Haken » qui signifie « biner », « sarcler ».

~ Sorte de pioche à deux dents garnie d'un long manche. Exemple :

« *Ils vont refaire les trottoirs par chez toi. Ça devrait commencer au début de l'année prochaine (...). C'est qu'on se tordait les pieds avec ces grosses pierres mal ajustées. Et l'herbe ? Ben, l'herbe elle poussait entre les pierres. Et qui devait désherber ? Je te le donne en mille : c'était notre maman armée de sa hake* ».

~ Crochet à deux branches, garni d'un long manche, qui sert à sortir le fumier des étables et à le charger sur une voiture.

~ **haker** ou **hacquè** (verbe) Parfois hoqué « **hawer** » en Messin (bêcher).

heurlepepeût (substantif masculin) Commun avec le Messin. Personnage au vilain physique.

~ **heurlin** (adjectif) en Messin. Qui a les cheveux hérissés.

~ **Heurlin** (nom propre). Exemple :

« *Notre maman désigna une porte cochère sur le trottoir d'en face : La ruelle des Sorcières. // La sage-femme m'a puisée là ! (s'exclama ma sœur). // Oui, le Puits aux Bébés étaient juste derrière, dans la Cour des Miracles. // Une vieille femme était assise sur une chaise à l'entrée. // C'est la sage-femme ? // Non, non, la sage-femme est en retraite depuis bien longtemps. C'est madame Heurlin* ».

~ Chan-Heurlin poème du pays messin.

hinsér (verbe transitif) Créer ou développer chez un chien, un état d'irritation ou de tension nerveuse. Exemple :

« *Que c'était moi qui avais hinsé son espèce de loup !* » (Que c'était moi qui avais excité son chien !).

~ Par extension exciter tout autre être vivant.

~ Un **hiensieu** est quelqu'un qui « excite les chiens » ou autres.

lavète ou **lavate** (substantif féminin) Non, non ce n'est pas une insulte, c'est le gant de toilette. Exemple :

« *Et maintenant, débarbouillage ! décréta notre maman (...). La grande lessiveuse prit place sur la pierre à eau... L'eau tiède transvidée dedans ; hoplà, en un tour de main je me retrouvais devant la pierre à eau. Un coup de lavète par-ci, un coup de lavète par-là. Et, vas-y que je frotte* ».

Melfor (nom propre) sorte de vinaigre très répandu en Alsace-Lorraine depuis les années 1930. C'est un condiment à base de vinaigre doux et de miel. Voir [Melfor](#).

Munstère (nom propre, toujours au singulier) Fromage des Vosges alsaciennes (Munster). Le Munstère qu'on appelle Géromé dans les Vosges lorraines. Voir [Munstère](#). Exemple :

« *J'en ai encore trouvé fit notre maman en sortant la boîte de son filet // La Dédée délaissa le couvercle du bocal pour ouvrir celui de la boîte. Une bonne odeur supplanta celle du pain. La Dédée déplia le papier, lâcha un "Pouah". // C'est çui que je t'ai acheté hier, s'empressa de préciser notre maman. // Dommage qu'la pêche soit fermée, plaisanta la Dédée. C'est ton Milou qu'aurait été content... Et pourtant leur*

Munstère est succulent... // Ça, il est bon. Même très bon. Mais, y'a des asticots... // Oui, les asticots, déplora la Dédée. Le représentant m'a dit que j'devrais acheter une vitrine réfrigérée. C'est cher ».

pire

1° (adjectif) même signification qu'en Français.

« *Figures-toi qu'ils avaient été les complices de cette infamie qu'avait été ma "purification" (...). Encore pire, ils avaient arrosé celui-là même qui m'avait martyrisé. En plus de la traditionnelle bonbonnière, ils lui avaient refilé de l'argent...* ».

2° (adverbe) pis à plus haut degré, plus, davantage.

~ tant **pire**. Expression argotique française employée à tort et au lieu « tant pis ».

« *Celui qui ne l'honore pas n'est qu'un misérable. Il risque d'être puni. Et ça sera tant pire pour lui ! conclut-elle* » (...Et ça sera bien fait pour lui !...).

Pontoise (nom propre. Expression : **Avoir l'air de revenir de Pontoise** (Avoir l'air confus, troublé. Ne pas comprendre ce qui se passe). Pour désigner quelqu'un qui semble avoir perdu le contact avec le monde civilisé ou qui n'est au courant d'un fait pourtant connu (donc quelqu'un ayant l'air troublé ou ahuri), il est probable que la véritable origine vient tout simplement d'un jeu de mots basé sur l'adjectif « pantois » ou « pantoise ».

« *Le Sotrè jette la poussière sur les meubles pour t'embêter. // Notre maman haussa les épaules et continua son ménage. Ma parole elle revenait de Pontoise pour ne pas connaître cela !* ».

Raifort (nom propre) c'est le piment des Lorrains et des Alsaciens, une racine proche du colza et de la moutarde. Très répandu en Alsace-Lorraine, ainsi qu'en Allemagne, Autriche, Pologne. Voir [Raifort](#).

« *Notre maman commanda deux litres de vin de la Graffe, un bocal de Raifort et deux pains. // Tu prends du Raifort, maint'nant ? s'étonna la Dédée. // C'est pour le Milou... Pour moi, c'est trop fort. J'aime pas... répondit notre maman en grimaçant* ».

tarnouwè (verbe intransitif). On emploie également tèrnouwè, ètarnouwè, ètèrnouwè, « trenawer » en Lorrain roman, « éternuer » en Français.

~ **bënisse** (substantif féminin). Commun à toute la Lorraine romane. Souhait que l'on exprime à quelqu'un qui vient d'éternuer.

« *"Atchoum" // Bënisse ! que lui fit la porteuse de journaux (pour le premier éternuement, elle aurait pu dire : à vos souhaits. Ce à quoi il faut répondre :) Merci ! (...). "Atchoum !" // A vos amours ! (pour le deuxième éternuement. On répond :) // Que les vôtres durent toujours, répondit le père. // Vos avez une sâprée reume (un sacré rhume), dites don'. // C'est une reume d'agneau, elle s'en ira avec la peau ! (...). "Atchoum !" // A tes souhaits ! dit le Milou (pour le troisième éternuement, on répond :) Crève charogne ! rigola le père. // M'sieu Chlôdère ! protesta la porteuse de journaux. // Quand on éternue l'métin, c'est qu'on aura un cadeau* ».

~ **Fâre bënisse**, dodeliner de la tête en dormant.

trayate ou **treyatte** (substantif féminin) épuiette de pêcheur. Exemple :

« *Y'en v'là un ! Y'en v'là un ! (cria notre papa). // Tous les regards convergèrent sur lui. Nous nous approchâmes. Ma sœur et moi écarquillâmes tout grand les yeux. Le Fofo dressa les oreilles. Notre maman retenait son souffle. D'un bon coup de coude, notre papa leva sa gaule. // Vite la trayatte, Milou ! (se boyauta le nonôn Popaul). // Sâpré waré (rigola le Mimiil').* » (... Vite l'épuiette, Milou ! se boyauta le nonôn Popaul...).

way, **wui** (adverbes affirmatifs)

~ **way** se prononce ouais (comme le « ouais » des Français). « tauré » en Messin, « wèy » ailleurs en Lorraine, « oui » en Français. Exprime une réponse positive. Marque la familiarité et ne s'emploie que quand on tutoie quelqu'un. Exemple :

« *Et t'as touillé mon pot ? // Way, way... mentit le père* » (le père répond à sa femme).

~ **wui** marque le respect. Exemple :

« *La cravate, ça va ? // Wui, papâ, elle te va très bien, le rassura l'Oda* » (... // Oui, papa, elle te...).

~ Mais **way** exprime aussi la surprise (« tiens », « mais » en Français) : - Way què c' què tè chantes toulà (patwès de la Fensch (Mais qu'est-ce que tu me chantes là !).

~ Oh, **way ètot** (patwès du Saulnois - non) : - To père è v'ni aujdeu ? (Ton père est venu aujourd'hui ?) - Oh, way ètot (Non).

~ **Wây** (« Vahl » en Français et en Allemand) est un village de l'arrondissement de Château-Salins (près de Bénestroff).

yèque (pronom indéfini) se prononce entre éque et yèque, voire yaque. S'écrit aussi yèc ou ièque ; quelque chose. Exemples : I n'y è mout yèque (il n'y a pas grand chose). Ç' n'at m' pou yèque (c'est peu de chose). Tot pyin yèque (beaucoup de choses. Littéralement : tout plein de choses). 'L è wâ yèque (il y a guère -peu- de choses). Pis yèque (plus de choses). Tant yèque (tant de choses). I piot yèque, ène piote yèque (une petite quantité). Exemple :

« *Même s'il ne gagnait pas grand yèque, le travail d'artisan-menuisier laissait beaucoup de temps libre à notre papa. C'était une belle occasion pour développer sa culture* » (Même s'il ne gagnait pas beaucoup d'argent, le travail d'artisan-menuisier laissait beaucoup de temps libre à notre papa. C'était une belle occasion pour développer sa culture. Voir également [moult](#).

Zizi quel nom pour un chat ! Et pourtant le chat de la famille (1953-1965) s'appelait... Zizi. Un des oncles de mon père était surnommé... Zizi (Xavier de son prénom officiel).

Pour le sexe du garçon on disait "chpatz" (moineau en français). Même si on utilisait également le terme des Français "zizi" pour le nommer.

En Lorrain, zizi (substantif masculin) signifie "bouffon", "baladin".

Zizi ! (suivi du point d'exclamation) est le cri pour appeler son chat "Zizi ! Zizi ! viens ici... (une interjection). Comme quoi, il n'y a rien d'extraordinaire d'appeler son chat ainsi...

Le kiosque lorrain

20^e EDITION

L'EST RÉPUBLICAIN

PRIX: 12 FRANCS LE PLUS FORT TIRAGE DES QUOTIDIENS DE L'EST FONDÉ EN 1889

Réactions en chaîne contre l'Angleterre

Après l'Iran et l'Egypte, l'Irak et l'Afrique du Sud sont gagnés par la fièvre nationaliste

Les troupes britanniques prochainement déclarées "forces ennemies" par Le Caire

Qui gouvernera la G^{re}-Bretagne ?

Un contribuable refuse de payer ses impôts et des voyageurs "resquillent" dans l'autobus

Chose encore jamais vue Outre-Manche :







M. René Mayer: "Si les Français veulent vraiment défendre la monnaie, elle sera sauvée"

Ramener le crédit à son véritable but

Alors que les discussions se poursuivent les Rouges se plaignent d'une nouvelle violation de la zone neutralisée

M. Trygve Lie soumet au D Mossadegh le plan Morgenthau:

Pris en charge de l'exploitation des pétroles par les Nations Unies

Le 2^e tour des élections cantonales

Auront de régions autour de sorties de désistements

L'APPRENTI SORCIER 1951

Un voleur lutte toute une nuit contre la prolifération d'un concentré de streptomycine







Haut du document

Le feu aux trousses

La maisonnée était tranquille, on peut le dire. Devant déneiger le trottoir, l'Odette m'avait demandé de veiller sur les enfants. Sagement installés sur le carrelage, les marmots jouaient à la dînette. J'en profitais pour piquer un roupillon.

Un bruit infernal m'arracha du sommeil. Je me levais d'un bond. Grimpée sur une chaise, la Jôsée se penchait sur la cuisinière, tandis que le Daniel l'encourageait. Sur le coup, j'allais intervenir. Mais la petite était vraiment trop mignonne. En fait, elle faisait ce que sa maman faisait chaque matin. Armée du grand tisonnier, elle ouvrait le dessus de la cuisinière. Le bout pointu souleva le couvercle rond. Vouluant le déposer sur le côté, elle rata son coup et le couvercle frôla la tête de son frère. Quelle maladroite ! Je grognai pour montrer ma désapprobation. La gosse ne s'en préoccupa point.

Bon, avec l'âge et l'expérience, elle y arriverait... une autre fois. Tiens, elle ne parvenait pas à soulever les trois couronnes en fer. Ça, elle n'avait pas le métier de sa mère. Je pris le parti de ne pas faire de remontrances. D'autant plus qu'elle abandonna son tisonnier.

Bientôt, les flammes dansèrent. La Jôsée saisit un morceau de bûche et l'introduit dans le trou. Léché par les flammes, le morceau ne tarda pas à s'enflammer. La Jôsée cria victoire. Au pied de la cuisinière, le Daniel applaudissait frénétiquement.

La Jôsée dégringola de la chaise... Elle courut vers moi en hurlant. L'autre mioche sur ses talons... Ni une ni deux, sans même réfléchir, je m'élançais à travers la cuisine. Oubliées mes douleurs ! Oubliés mes rhumatismes ! Je fonçais. Le buffet cogna mon front. Vite sous la table...

Derrière moi, la Jôsée et le Daniel hurlaient. La table n'était pas meilleur refuge. Les deux monstres se précipitèrent en dessous.

Je bousculai le balai qui traînait. La porte de la chambre était fermée. Celle de l'escalier pareil. Vite le placard... Mon pauvre corps racla dans l'entrebâillement. Peine perdue ! Les monstres ouvrirent la porte en grand. Le tison fumant s'agita devant mes yeux. En détalant, je bousculais la Jôsée.

Le Daniel me plaqua au sol. Coincé contre le carrelage, je peinais à respirer. La Jôsée arriva, leva le tison au-dessus de ma tête... C'en était fini...

La porte de l'escalier s'ouvrit d'un coup. Des hurlements retentirent. Deux claquemments secs résonnèrent et de nouveaux cris :

- Vous êtes complètement malades !

Une claque ferma le bec à la Jôsée qui protestait tandis que l'autre mioche meuglait à n'en plus finir.

- Que je ne vous retrouve plus en train de martyriser le Micki ! Attendez votre père, vous allez voir ce soir. Faire ça à ce pauvre chien, vous n'avez rien de bon en tête !

le 13 février 2014

(mise à jour le 18 mai 2019)

[Accueil](#)
[galerie de l'Aventure](#)

[Notre Petit Dictionnaire](#)

Oiseaux d'Fofa

Accenteur mouchet



Le *Trinne-bouhhon*.

On prononce trine-bouchon. (Selon Zeligzon « *trinne* » prend deux « n » ; le doublement d'une consonne est bien rare en *patwès*). Passereau qui *trinne* (traîne) dans les *bouhhons* (buissons).

« *Trinne-bohhon* » en messin, « *Accenteur mouchet* » en français, « *Heckenbraunelle* » en allemand.

* *bouhchon* : mot emprunté à l'allemand « *buche* ». Le « *hh* » remplace le « *ch* » germanique. *Cori d' lè haye au bouhchon* (Courir de l'un à l'autre. Littéralement : courir de la haie au buisson).

L'Accenteur mouchet est de la taille du Rouge-gorge familier, mais il ne possède pas son allure. Il évoque plutôt un moineau par son manteau brun chaud marqué de noir, d'où une possible confusion. Mais, il s'en distingue immédiatement par la finesse de son bec.

Allez à la page de [l'Accenteur mouchet](#)



[Haut du document](#)

Retour à [Purification](#)